



*Pépinière au Sénégal*

parlé de conservation du sol et de politiques d'élevage, de mise en valeur des ressources naturelles encore inexploitées et de renouveau économique pour leur pays. Ils nous ont aussi parlé du genre d'aide qui leur permettrait de s'aider eux-mêmes. « Nous ne voulons pas que les nôtres prennent l'habitude de recevoir de quoi manger, disait le ministre de l'Agriculture de la Mauritanie, car cela ne ferait que créer l'habitude de liens de dépendance improductifs ».

Au Soudan, j'ai eu l'occasion de participer à une réunion très animée organisée par le Gouverneur du Darfour afin de discuter avec des fonctionnaires locaux des mesures concrètes à prendre pour reconstruire la région. Au Niger, le gouvernement avait suscité un débat national pour convaincre la population de la nécessité de changer certaines habitudes de vie pour mieux protéger l'environnement. On a parlé de déboisement et de limitation des troupeaux.

Au Sénégal, le président Abdou Diouf a modifié les politiques agricoles nationales, réduisant les superficies consacrées aux cultures commerciales et aux cultures d'exportation pour intensifier du même coup la production céréalière destinée à la consommation locale. Des projets comme ceux-là ont certes également leur point faible. En Éthiopie, les programmes de réinstallation et de villagisation doivent faire l'objet d'une attention vigilante. Cela dit, il demeure un fait indéniable : l'Afrique et les Africains frappés par la famine ont mobilisé l'essentiel de leurs énergies pour réagir contre la catastrophe qui les frappe depuis deux ans.

L'apparition ou la revitalisation d'organisations régionales en Afrique est l'un des signes les plus prometteurs. À Abidjan, 350 femmes venant de 17 pays francophones d'Afrique viennent de fonder le CIFAD pour aider les